

LA RÈINO PEDAUGO

— LÈGÈND —

Dins aquel tems, le païs de Toulouso
 N'ero pas mai joul'gouber des Roumans,
 L'abion vendut à d'aules gourrimans,
 Al noum de Roumo autivo e mai gelouso.
 E nonanto ans, aici, les Visigots
 An mounarcat coumo sus de ragots.

Aquelis fièus s'en venguèroun en masso,
 Forobandits per la fam et la tor,
 Dambe l'martel matatruc del Dieus Tor,
 Per estrissa nostro valento raço;
 S'espandission en terribles agrums,
 Enfalenant les pus maissants ferums.

Nautis e forts, pelsses roussels e grasses,
 En rauquejant de salvatges apels,
 Eroun vestits de quèr, cuberts de pels
 D'ourses gigants escanats dins lhours brasses;
 I calho d'or e de sang e de foc,
 E brandission lhours pigassos de roc !

A cavalhous sus d'ègos sens cabestre,
 Courrion, courrion per grequeja les cams,
 S'embriaigant dins las vilos, pacans
 Qu'oubedicion, enligrats, à-n-un mestre,
 Rei enmalit e fer qu'abiò sannat
 Soun cap de tièro e pel mens soun ainat.

Tu que pus tard fousquères la gardiano
 De belis dreits bravement counquistats,
 Vès l'an cinq-cents, ères dins lhours estats.
 Es alavès, ô cieutat palladiano,
 Qu'abios un loup rouge, un tiran afrie !
 Les sacamans l'apelaboun Uric.

Adieu, soulelh, — basilicos, arenos
 Ount s'ausissio le rugi des liouns,

LA REINE PEDAUQUE

— LÈGÈND —

En ce temps-là, le pays de
 Toulouse n'était plus sous le
 gouvernement des Romains¹, on
 l'avait vendu à de méchants rô-
 deurs, au nom de Rome fière et
 jalouse. Et nonante ans, ici, les
 Wisigoths ont régné comme sur
 des nains.

Ces fléaux vinrent en masse,
 exilés par la faim et la glace,
 avec le lourd marteau du Dieu
 Thor, pour écraser notre vai-
 llante race; ils s'étendaient en
 groupes terribles, qui puaient les
 plus affreuses odeurs de fauve.

Grands et robustes, les che-
 veux blonds et gras, en rauquant
 de sauvages appels, ils étaient
 vêtus de cuir, couverts de peaux
 d'ours géants, étranglés dans
 leurs bras; il leur fallait et du
 sang et du feu. Et ils brandis-
 saient leurs haches de pierre² !

A cheval sur des juments sans
 licou, ils allaient, ils allaient pour
 bouleverser les champs, ivro-
 gnant dans les villes, brigands
 qui obéissaient, aveuglés, à leur
 terrible maître, un roi furieux
 qui avait assassiné son chef de
 famille et, pour le moins, son
 frère aîné.

Toi, qui gardas plus tard de
 beaux droits courageusement
 conquis³, vers l'an cinq cent
 tu étais de leurs états. C'est
 alors, ô cité palladienne, que tu
 avais un loup rouge, un tyran
 acharné ! Les pillards le nom-
 maient Euric.

Adieu, soleil, basiliques, arè-
 nes où s'ouïssaient les rugisse-
 ments des lions, — ô captole, ô

¹ Toulouse fut cédée, en 418, aux Wisigoths par le patrice Constance, au nom de l'empereur Honorius.

² « Les haches de pierre sonnaient, » *Chant d'Hildebrand et Hadubrand*, trad., Ampère.

³ Libertés municipales, 1206-1229 : « Une simple commune de France, dit Chateaubriand, la petite république de Toulouse, brava, pendant vingt ans, les anathèmes des papes, les fureurs de l'inquisition, les assauts de trois rois de France. »